

SECONDE GUERRE MONDIALE

Ces Justes voironnais

À partir de septembre 1943, l'Isère est occupée par les Allemands. Voiron connaît alors des heures très sombres : milice, gestapo, rafles, assassinats. Certains Voironnais ont risqué leur vie pour sauver des juifs et sont aujourd'hui honorés du titre de « Justes parmi les nations » par l'État d'Israël.

l'ouvre, le mot "juif" a disparu. Maman, toute heureuse et sans réfléchir, lui dit : "Monsieur, en bas, il y a mon mari avec la même carte d'identité que moi." Toujours imperturbable, ce monsieur lui répond : "Vous ne pouviez pas me la donner en même temps ? Allez la chercher en même temps ? Allez la chercher et vous reviendrez demain." »



... qu'il payera de sa vie

Dénoncé par l'un de ses collègues, Alfred Thimmesch est arrêté par la police allemande le 15 février 1944 à 23 h à son domicile. Révoqué de ses fonctions, il est déporté au camp de Mauthausen (Autriche) le 6 avril, dans le dernier convoi qui partira vers cette destination. Il y décède le 8 juillet 1944, laissant une femme et trois enfants âgés de sept, quatre et deux ans.

Les autres Justes

Alfred Thimmesch n'est pas le seul Voironnais à avoir sauvé des juifs. Jacqueline Honigbaum, arrivée à Voiron en juillet 1943 à l'âge de neuf ans, témoigne ainsi des risques pris par deux Voironnaises, Anaïs Bouverot et Sœur Françoise-Élisabeth, pour la sauver. Elles obtiendront la médaille des Justes en 1998.

Fin 1943, Jacqueline est mise en pension à l'Ouvroir, rue Gallien, avec une autre petite fille, Fanny, et passe ses dimanches avec Anaïs Bouverot au Café du commerce que cette dernière tient en face de l'église Saint-Bruno.

Un jour de juin 1944, une collaboratrice milicienne informée par sa nièce de 14 ans travaillant elle aussi à l'Ouvroir, que des jeunes filles juives y étaient accueillies,

menace Sœur Françoise-Élisabeth d'être fusillée si elle ne les dénonce pas. Elle refuse. La milicienne est contrainte de partir, non sans promettre de revenir accompagnée le lendemain. Dans la nuit, Jacqueline et Fanny sont emmenées chez Anaïs Bouverot, qui les fait monter dans un camion de résistants, à destination de Lyon.

Et aussi...

D'autres personnes ont reçu la médaille des Justes à Voiron, mais pour des faits s'étant déroulés ailleurs : Paulette Chaussey-Collavet – qui dirigea l'école maternelle Jules-Ravat dans les années 1960 – pour avoir sauvé des juifs à Saint-Blaise-du-Buis et dont le nom a été donné le mois dernier à la nouvelle école ; Henriette Chautard en Sologne et Aline Mottin à Romans-sur-Isère.

Autant de personnes ayant écrit, comme le disait Simone Veil récemment entrée à l'Académie française, « cette page de lumière qui a brillé dans la nuit de la Shoah ».

14^{ème} RÉGION
Sous-direction de l'Isère
CABINET
M. le Lieutenant-Colonel ISRAY, Commandant les
Forces Françaises de l'Intérieur du Département
de l'Isère, accorde

NO^U INSTRE DE FELICITATIONS

à Monsieur THIMMESCH, Secrétaire de Police-VOIRON

"fonctionnaire d'une haute valeur morale, ayant rendu des services appréciés à la Résistance, notamment en établissant de fausses cartes d'identité. Arrêté par la Gestapo, actuellement interné en Allemagne."

Aux Armées, P.-O. de la 9^{ème} D. Briande
Le 17 février 1945
Le Lieutenant-Colonel ISRAY :



Alfred Thimmesch en 1942

Alfred Thimmesch est l'un d'entre eux. Et, à l'image de bien des Justes, sa médaille ne lui a été attribuée qu'à titre posthume, très récemment, le 25 février 2010, après plusieurs années de recherches de la part de ses descendants.

Un engagement de longue date...

Né le 29 mai 1901 à Metz, Alfred Thimmesch entre dans la police à 22 ans. Son antinazisme le pousse à demander sa mutation quand, avec l'armistice de 1940, l'Alsace-Lorraine devient allemande. Il est affecté au commissariat de Voiron en mars 1942 en tant que secrétaire de police. Dans le même temps, il entre dans la Résistance et devient responsable du groupe « Police » au sein du mouvement « NAP » (Noyautage des administrations publiques). Georges Frier, grand résistant Voironnais, en a témoigné : « Monsieur Thimmesch a été très dévoué, méprisant le danger car il savait bien par sa situation quels étaient les risques à courir. »

Il était chargé, entre autres, « d'établir les fausses cartes d'identité nécessaires ». C'est par cette activité qu'il a sauvé des résistants et de nombreux juifs comme Thérèse Kirstin dont le récit a permis de décerner la médaille des Justes à Alfred Thimmesch*. Son témoignage montre à quel point le policier se devait de rester discret et donc « sévère ». La mère de Thérèse Kirstin a laissé sa carte d'identité (mentionnant qu'elle était juive) au Commissariat de Voiron pour un changement d'adresse. Alfred Thimmesch lui a demandé de venir la récupérer le lendemain : « Nous avions très peur. Il tend à maman la carte d'identité fermée et lorsqu'elle



Alfred Thimmesch (au centre) et ses collègues devant le commissariat de police de Voiron en 1942.

Pour être reconnu Juste, il faut constituer un dossier précis avec au moins deux témoignages de personnes ayant été sauvées.